

## Řešení

-

11.11.08

Le jury Goncourt, réuni lundi 10 novembre chez Drouant, a attribué son prix à Atiq Rahimi pour *Syngué Sabour. Pierre de Patience* (POL). Au 2<sup>e</sup> tour de scrutin, le romancier l'a emporté par sept voix contre 3 à Michel Le Bris.

(Voir aussi l'encadré **Le Renaudot pour Tierno Monénembso**).

Après Gilles Leroy en 2007 avec *Alabama Song*<sup>1</sup>, c'est à nouveau l'une des filiales de Gallimard qui est couronnée avec POL, qui n'avait jusqu'alors jamais décroché ce prix.

Ecrivain et cinéaste, Atiq Rahimi est né en Afghanistan en 1962. Elevé dans une famille « libérale et occidentalisée », il fait ses études au lycée franco-afghan de Kaboul. En 1973, à la suite d'un coup d'Etat son père, juge d'instruction monarchiste est emprisonné ainsi que son oncle. Suite à cet événement, le jeune garçon, passionné de littérature et de cinéma français commence à écrire.

Après trois années de prison, ses parents quittent l'Afghanistan pour l'Inde où, Atiq Rahimi les rejoindra, après le coup d'état communiste Atiq Rahimi. Il y restera six mois. Faute de visa, il est contraint de regagner l'Afghanistan où, à l'hiver 1980-1981, il travaille dans des mines qui lui inspireront *Terre et Cendres*, son premier roman.

En 1984, la situation dans son pays devenant intenable, il décide de partir au Pakistan, puis en France où il s'inscrit à l'université et obtient un doctorat de communication audiovisuelle.

La mort de son frère en Afghanistan, tué pendant la guerre, est un choc qui le pousse à écrire. Après *Terre et Cendres*, écrit en persan, qu'il adapte au cinéma en 2004 (il obtient au Festival de Cannes le prix « Regard d'Avenir »), il composera *Les Mille maisons du rêve et de la terreur* (POL, 2002) et *Le Retour imaginaire* (POL, 2005).

Avec *Syngué sabour*, Atiq Rahimi offre son premier livre en français. Bien que jamais nommé, son pays natal sert de décor à ce huis clos entre un homme, « héros de la guerre » agonisant, et son épouse qui le soigne. Passé le temps des prières pour ce mari qu'en dix ans de vie commune elle n'aura fait que croiser, vient celui de la colère, de la révolte et aussi de l'éveil d'un corps bafoué, humilié, blessé. Immobile comme cet homme, comme aussi cette pierre de patience sur laquelle, selon la légende, on déverse ses heurts et malheurs, le lecteur recueille ce monologue empli de gémissements, de souffrances, de crudité, de silence et de folie.

---

<sup>1</sup> Mercure de France

### Le Renaudot pour Tierno Monémbo

Le prix Renaudot a également été décerné, lundi 10 novembre. Il a été attribué avec beaucoup plus de difficultés à Tierno Monémbo, puisqu'il a fallu 11 tours pour couronner son livre *Le roi de Kahel*. Il a obtenu cinq voix contre quatre pour Elie Wiesel et son livre *Le cas Sonderberg* (Grasset).

Tierno Monémbo, 61 ans, est un écrivain africain francophone de réputation internationale. Il a quitté son pays, la Guinée, à la fin des années 1960 pour fuir la dictature de Sekou Touré. Il est l'auteur d'une dizaine de romans, dans lesquels il évoque notamment l'impuissance des intellectuels en Afrique et les difficultés de vie des Africains en France, parmi lesquels *Les crapauds-brousse* (1979) et *Peuls* (2004). Dans *Le roi de Kahel*, il raconte l'épopée d'Olivier de Sanderval, précurseur de la colonisation de l'Afrique de l'ouest à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Sanderval parvient à gagner la confiance du chef du pays peul et va tenter de se tailler un royaume contre la volonté de son propre pays.

Le prix Renaudot du meilleur essai a enfin été remis à Boris Cyrulnik pour « *Autobiographie d'un épouvantail* » (Odile Jacob). – (avec AFP.)

